

QUAND LE *LIBER GLOSSARVM* RENCONTRE PRISCIE AU DÉBUT DU IX^e SIÈCLE. LES GLOSES COLLECTÉES DU MANUSCRIT VATICANO, REG. LAT. 1650

*When Liber glossarum meets Priscian in the beginning of
the IXth Century. The collected Glosses of ms. Vaticano, Reg.
lat. 1650*

Franck CINATO

EPHE

cinato.franck@orange.fr

RÉSUMÉ : Alors que l'intérêt pour Priscien se manifeste timidement dans l'entourage des grammairiens de la cour de Charlemagne et de ses successeurs, les gloses de la première moitié du IX^e s. témoignent d'une lecture de son *Ars* assistée par la consultation de glossaires. Parmi ceux-ci, le *Liber glossarum* a été intensivement utilisé dans certains milieux. De la fréquentation assidue de ces deux autorités au sein des écoles carolingiennes a résulté la création de nombreux outils de travail sous forme de matériels glossographiques divers (gloses collectées ou composant de glossaires). La démarche « accumulative » de générations d'écolâtres aboutit à une refonte du *Liber glossarum* sous la plume d'un grammairien de Pavie.

Mots-clés : Priscien, *Liber glossarum*, gloses, Vaticano, Reg. lat. 1650.

ABSTRACT: Whereas the interest for Priscian appears timidly in the entourage of the grammairiens of the court of Charlemagne and his successors, the glosses of the first half of the ninth century testify to a reading of its *Ars* assisted by the consultation to glossaries. Among those, the *Liber glossarum* was intensively used in some circles. It resulted from an assiduous relationship of these two authorities within Carolingian's schools, that many working tools in the form of various glossographical materials were created (collected glosses or component of glossaries). The « accumulative » step of

generations of scholars leads to a recasting of the *Liber glossarum* under the feather of a grammarian from Pavia.

Key words: Priscian, *Liber glossarum*, glosses, Vaticano, Reg. lat. 1650.

Sans préambule, entrons directement dans le vif du sujet, sachant les lecteurs avertis de l'ensemble des problématiques que soulève l'analyse de gloses en terme d'origine, d'attribution et de circulation¹. Il s'agit ici d'éclairer d'un nouveau jour la relation entre la réception du grammairien Priscien² et la diffusion du *Liber glossarum*³.

Nous constatons que malgré leur intérêt marqué pour la matière grammaticale, les compilateurs du *Lib. gl.* n'ont pour ainsi dire pas exploité les richesses de l'*Ars grammatica* de Priscien. Sa contribution se résume à peu de choses : sur l'intégralité du *Lib. gl.*, seule la définition de la *uox* est attribuée explicitement au grammairien de Constantinople⁴. Mais ce peu de choses est déjà en soi une source d'étonnement. Les autres interventions de Priscien sont anonymes et toutes, semble-t-il, sont issues non pas de l'*Ars* directement, mais d'un florilège grammatical⁵.

¹ Voir GRONDEUX, Anne, « Auctoritas et glose: Quelle place pour un auteur dans une glose? », in M. ZIMMERMANN (éd.), *Auctor et Auctoritas: invention et conformisme dans l'écriture médiévale, actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999)*, Paris, 2001, pp. 245-254.

² Plus précisément, de son *Ars grammatica* (ci-après *Ars*), publiée par HERTZ, M., *Prisciani Ars grammatica (sive Institutiones grammaticae), Grammatici Latini 2*, pp. 1-597 et 3, pp. 1-377, 1855-1859 ; sur la question du titre on verra DE NONNO, Mario, « Ars Prisciani: problemi di tipologia e di composizione », in M. BARATIN - B. COLOMBAT - L. HOLTZ (éd.), *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire de l'Antiquité aux Modernes* (Studia artistarum 21), Turnhout, 2009, pp. 249-278.

³ LINDSAY, Wallace Martin, au vol. 1 de ses *Glossaria latina*, Paris, 1926 ; on trouvera des extraits dans le *Corpus glossariorum latinorum*, 5, p. 161-255 ; voir aussi, en complément, UHLFELDER, Myra L., « De proprietate sermonum vel rerum ». *A Study and Critical Edition of a Set of Verbal Distinctions*, Rome, 1954 ; HEIBERG, J. L., *Glossae medicinales*, København, 1924 ; HANELL, Krister, *Das Menologium des Liber Glossarum*, Lund, 1932 — ci-après l'abréviation *Lib. gl.* fait référence à l'édition Lindsay.

⁴ *Lib. gl.* VO 168 *uocis* (Lindsay p. 596). La glose est identifiée *ex regula Prisciani grammatici* (Paris, Bibliothèque nationale, lat. 11530, f. 240c) ; voir BARBERO, Giliola, « Per lo studio delle fonti del Liber glossarum: il ms. Amploniano F 10 », *Aevum*, 67 (1993), 253-278 (spécialement p. 269-270), ainsi que l'étude détaillée par Anne GRONDEUX en 2008 : « L'entrée *uox* du *Liber glossarum*. Les sources et leur mise en œuvre », dans [éd.], *L'ambition encyclopédique Encyclopédisme et lexiques, Actes de la journée d'études du 5 décembre 2008, Université de Nice.*, Nice (à paraître).

⁵ Contenu dans Erfurt, Universitätsbibliothek, Ampl. F. 10, f. 46r-60v, inc.: *Unde incipere debet grammatica. Quod grammatica ...* Sur cette grammaire anonyme, baptisée « *Quod* », voir G. BARBERO 1993, en particulier p. 254, 256, 264, 269 ; BISCHOFF, Bernhard, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts... Teil I: Aachen-Lambach*, Wiesbaden, 1998, n° 1173 et du même *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts... Teil II, Laon-Paderborn*, Wiesbaden, 2004, n° II.1173 ; L. MUNZI, *Testi grammaticali e renovato studiorum carolingia*, in *Manuscripts and Tradition of Grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceedings of a Conference held at Erice, 16-23 October 1997*, M. DE NONNO, P. DE PAOLIS, L. HOLTZ (éd.), Cassino, 2000, p. 351-388 (spéc. p. 369-370, 383-385).

Cet état de fait concorde avec ce que la tradition manuscrite de l'*Ars* nous apprend. Au moment où le glossaire est élaboré, elle est peu répandue, voire méconnue⁶. Utilisée en complément de Donat⁷, elle n'apparaît qu'en pointillé à travers des *Excerptiones* et des florilèges grammaticaux⁸. Il n'est donc pas étonnant dans ces conditions que le florilège Erfurt, Ampl. F. 10 se trouve à l'origine des nombreux extraits grammaticaux utilisés lors de la rédaction du *Lib. gl.*⁹. Quand le *Lib. gl.* entre en circulation, l'intérêt pour la grammaire de Priscien augmente. Très rapidement même, il apparaît à la génération des maîtres après Alcuin que tout centre d'étude respectable se devait d'être doté d'au moins un exemplaire de l'*Ars Prisciani*, ne serait-ce seulement les 16 premiers livres¹⁰.

Le cas de la définition du mot *uox* est étonnant, en somme parce que Priscien est un auteur encore très nouveau. De plus, la lecture de l'*Ars* présentait encore beaucoup de difficultés pour qu'au moment de l'élaboration du *Lib. gl.* on ait pu prendre en compte le résultat d'études priscianiques tout juste naissantes¹¹. Il apparaîtrait donc ici que le *Lib. gl.* innove en la matière¹².

⁶ Voir HOLTZ, Louis, « L'émergence de l'œuvre grammaticale de Priscien et la chronologie de sa diffusion », dans M. BARATIN - B. COLOMBAT - L. HOLTZ [éd.], *Priscien. Transmission et refondation de la grammaire de l'Antiquité aux Modernes*, Turnhout, 2009, pp. 37-55 ; seule une copie de la fin du VIII^e siècle et quelques fragments ont été conservés. Ce n'est que durant le premier quart du IX^e siècle que l'*Ars* se répand largement ; le milieu du siècle marque une apogée du nombre de copies.

⁷ HOLTZ, Louis, *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle), et édition critique*, Paris, 1981, (réimp. 2010), p. 324-325.

⁸ Voir par exemple, les deux recueils de la fin du VIII^e s. : — Berlin, Staatsbibl. Preußischer Kulturbesitz, ms. Diez. B Sant. 66 (CLA 8.1044), voir BISCHOFF, Bernhard, *Sammelhandschrift Diez. B Sant. 66 ; Grammatici Latini et Catalogus librorum*, Graz, 1973 et du même « 3. The Court Library of Charlemagne », in *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, éd. et trad. par M. GORMAN de « Die Hofbibliothek Karls des Großen » (1965 ; réimp. *Mittelalterliche Studien*, 3, 1981, 149-169), Cambridge, 2007 (1^{er} éd. 1994), pp. 56-75 [spéc. pp. 68-73 ; 1981 : pp. 162-167] ; MUNK-OLSEN, Birger, *L'Étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles. III.1. Les classiques dans les bibliothèques médiévales*, Paris, 1987, pp. 281-282. — Bruxelles, Bibl. Roy., II 2574 (CLA 10.1553) dont les extraits de Priscien ont influencé la seconde rédaction de la grammaire de Pierre de Pise, voir BISCHOFF, Bernhard, « 2. Manuscripts in the Age of Charlemagne », in *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, éd. et trad. par M. Gorman de « Panorama der Handschriftenüberlieferung aus der Zeit Karls des Großen » (1965, réimp. *Mittelalterliche Studien* 3, 1981, 5-38), Cambridge, 2007 (1^{er} éd. 1994), pp. 20-55 [spéc. p. 21 ; 1981 : pp. 233-234]. — Sur les *Excerptiones* issues du travail d'Alcuin, voir O'DONNELL, Reginald J., « Alcuin's Priscien », in *Latin Script and Letters A.D. 400-900. Festschrift presented to Ludwig Bieler on the Occasion of his 70th Birthday*, B. NAUMANN J. J. O'MEARA [éd.], Leiden, 1976, p. 222-235 ; HOLTZ, Louis, « Priscien dans la pédagogie d'Alcuin », in *Manuscripts and tradition of grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance. Proceeding of the Conference held at Erice, 16-23 oct. 1997 as the II course of international School for the Study of writing Records (2 vol.)*. P. DE PAOLIS M. DE NONNO, L. HOLTZ [éd.], vol. 1, Cassino, 2000, pp. 289-326 ; PORTER, David W., *Excerptiones de Prisciano. The source for Aelfric's Latin-Old English Grammar*, Cambridge, 2002.

⁹ BARBERO, Giliola, *op. cit.*, 1993, pp. 269-270.

¹⁰ Parmi les nombreuses contributions à l'origine de notre connaissance de l'histoire du texte, il faut signaler : M. PASSALACQUA, *I codici di Prisciano*, Roma, 1978 et L. Holtz, *op. cit.*, 2009.

¹¹ Pour ne mentionner que trois exemples parmi les nombreux écueils auxquels ses lecteurs se heurtaient : en premier chef, l'ampleur de l'*Ars*, ainsi que les problèmes de lecture engendrés par un vocabulaire

On sait d'autre part qu'il émane du travail des grammairiens de la cour de Charlemagne¹³. Parmi eux, Alcuin — précurseur en de nombreux domaines —, est parmi les rares lecteurs de l'*Ars* de Priscien, à son époque, à avoir saisi l'importance des deux derniers livres sur la syntaxe. Il en donne une lecture synthétique dans un abrégée qui met en corrélation les passages des premiers livres avec ceux des 17 et 18 traitant des mêmes thèmes¹⁴. Des diverses prises d'extraits de l'*Ars Prisciani* par les grammairiens de la cour, nous déduisons, d'une part qu'ils en avaient des copies à leur disposition et d'autre part, que ces mêmes grammairiens, promoteur du *Lib. gl.*, ont joué un rôle important dans la diffusion de l'*Ars*. De ce premier contact va naître une longue tradition aux conséquences importantes pour l'histoire de la lexicographie. Suite à ce rapide examen de ce que Priscien a apporté au *Lib. gl.*, il faut se demander ce qu'il en est de la réciproque, à savoir, dans quelle mesure notre glossaire encyclopédique a contribué à l'étude de Priscien? Pour ce faire, tournons-nous du côté des gloses portées par la grammaire.

Bien que le travail d'annotation de la grammaire de Priscien semble débiter assez tôt au VII^e siècle, probablement dès son introduction dans les îles Britanniques, il ne prend véritablement son envol qu'une fois introduit (ou réintroduit) dans les *scriptoria* carolingiens. Il suffit de comparer la copie italienne du VIII^e siècle (St-Gall, 903) à celles de Tours ou de Corbie réalisées cinquante ans plus tard¹⁵. Le péri-texte — c'est à dire le corpus particulier de gloses transmis à proximité du texte de l'*Ars* — augmente d'autant que la diffusion de l'*Ars* s'accélère. Malgré de multiples manipulations au cours de leur histoire, par ajouts, retranchements ou remplacements, les péri-textes proposent un contenu composite résultant du procédé le plus usité : l'accumulation. Conjointement donc, tous partagent des points communs et

technique particulier ; en second, le nombre très important des citations ; enfin, le dernier, mais non le moindre, l'omniprésence du grec.

¹² Dans une certaine mesure, car Anne GRONDEUX a montré clairement quels ajustements ont été apportés à la définition de Priscien pour la rendre cohérente dans le système hérité de Donat (GRONDEUX, *op. cit.* 2008) ; elle note aussi qu'un remaniement formel identique, mais moins profond du point de vue doctrinal, se lit dans le *Dialogus* d'Alcuin (PL 101, col. 854d).

¹³ C'est du moins ce que l'on déduit des sources et de la méthodologie employées par les compilateurs ; voir BISCHOFF, Bernhard, « 5. Libraries and Schools in the Carolingian Revival of Learning », in *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, éd. et trad. par M. Gorman de « Die bibliothek im Dienste der Schule » (1972, réimp. *Mittelalterliche Studien* 3, 1981, p. 213-233), Cambridge, 2007 (1er éd. 1994), p. 93-114 [spéc. p. 111 ; 1981 : p. 231] ; HUGLO, Michel, « Les Arts Libéraux dans le 'Liber Glossarum' », *Scriptorium* 55 (2001), (réimp. Aldershot, 2005, *Variorum collected Studies Series 822: La théorie de la musique antique et médiévale*) 3-33 [spéc. 3-10].

¹⁴ HOLTZ Louis, *op. cit.* 2000.

¹⁵ Par exemple, Paris, Bibl. nat., latin 7501 copié à Corbie et Paris, Bibl. nat., latin 7502, à Tours, dans lequel il convient de noter que des folios palimpsestes ont contenu les *Excerptiones* d'Alcuin avant d'être grattés pour recevoir de nouveau le texte de l'*Ars*, mais dans sa version intégrale ; voir les notices de ces manuscrits dans le catalogue en ligne de la Bibliothèque nationale de France (Archives et Manuscrits : <<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/>>).

tous attestent de caractéristiques propres à chacun. Dès la seconde moitié du IX^e siècle, les témoins manuscrits de l'*Ars* témoignent de l'enrichissement important dont il a fait l'objet. À ce moment, vers le milieu du IX^e siècle, un groupe d'Irlandais produit un travail important sur le grec de Priscien, et plus généralement sur l'ensemble de son *Ars*. De ce milieu émane les deux seuls commentaires connus à haute époque traitant de la grammaire de Priscien. Il s'agit bien sûr de celui de Sedulius, connu par un fragment¹⁶ et de celui de Jean Scot, qui de son côté est conservé dans une copie tardive du XI^e siècle ainsi que des fragments sous forme de *marginalia* dans quelques manuscrits des IX^e et X^e siècles¹⁷. Nous n'entrerons pas dans les détails de l'argumentation, mais la teneur clairement identifiable des travaux de ce cercle permet de dégager des critères de datations relatives au sein de la tradition des gloses sur Priscien.

Grâce aux témoignages de sources d'époques différentes, il est possible d'établir une stratigraphie au sein de la tradition des gloses sur l'*Ars*. Pour faire court, les gloses du manuscrit de Reims, Bibl. mun., 1094 du début du IX^e siècle (=D₁)¹⁸, présente une forte affinité avec celles, transmises sous la forme de *glossae collectae*, dans Vatican, Reg. lat. 1650 (siglé V)¹⁹. Cette collection est caractérisée par un recours systématique au *Lib. gl.* D'autre part, V ne présente aucune des explications qui ont émanées du travail du groupe de Sedulius et Jean Scot. Les *termini post et ante quem* ainsi posés, il apparaît que dans l'intervalle, –environ entre 800

¹⁶ Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. F. 67, f. 9r-16 (saec. IX), Sedul., *In Priscianum*, s'interrompt au tout début du livre 3 ; éd. B. LÖFSTEDT, *CCCM* 40B, Turnhout, 1977.

¹⁷ Barcelona, Archivo de la corona de Aragón, Ripoll 59 (102), f. 257v-290v (saec. XI) *Glosa Prisciani* (= *In Priscianum Eriugena commentary* de Luhtala - Dutton): *Incipit glosa Prisciani. septem Periochai ... phatena: signum in celo ; finit glosa Prisciani grammatici*. Édition d'extraits par A. LUHTALA et P. E. DUTTON, « Eriugena in Priscianum », *Medieval Studies* 56 (1994), 153-163 et A. LUHTALA, « Early Medieval Commentary on Priscian s Institutiones Grammaticae », *Cahiers de l'Institut du Moyen Age grec et latin* 71 (2000), 115-188 ; — à propos des témoignages antérieurs dans les gloses d'Autun, Bibl. mun., S44 (40*), (saec. IX) et Wien, Öst. nat.-bibl., 114 (saec. X^{ex}), voir CINATO, F., « Marginalia témoins du travail de Jean Scot sur Priscien », in *Arts du langage et théologie aux confins des XI^e-XII^e siècles. Textes, Maîtres, Débats*, I. Rosier-Catach (éd.), Turnhout, 2011, pp. 539-563.

¹⁸ Produit dans l'entourage de la cour du Palais (peut-être autour de Soisson ou de Reims) dans le premier quart du IX^e siècle, voir PASSALACQUA, *op. cit.*, 1978, n° 569 et JEUDY, C., « L'Institutio de nomine, pronomine et Verbo de Priscien. Manuscrits et commentaires médiévaux », *Revue d'Histoire des Textes* 2 (1972), 73-144 (p. 75, selon B. BISCHOFF).

¹⁹ Comme le précédent, copié dans le nord est de la France (Reims ou Soisson), mais vers la fin du IX^e siècle ; les références aux gloses de V qui suivront sont données d'après mon édition en préparation. Voir GOETZ, G., *De glossariorum latinorum origine et fatis*, Leipzig - Berlin, 1923, p. 99 ; LEHMANN, P., « Reste und Spuren antiker gelehrsamkeit in Mittelalterlichen Texten », dans *Erforschung des Mittelalters II*, Stuttgart, 1959, p. 30 ; CAREY, F. M., « The Scriptorium of Reims during the Archbishopric of Hincmar (845-882 A.D.) », dans L. W. JONES [éd.], *Classical and Mediaeval studies in honor of E. K. Rand*, New York, 1938, p. 58 ; PELLEGRIN, E., *Catalogue des manuscrits classiques latins de la bibliothèque vaticane, tome II.1*, Paris, 1978, p. 337-338. — Au sujet des gloses sur Orose précédant celles sur Priscien, voir SZERWINIACK, O., « Un commentaire hiberno-latin des deux premiers livres d'Orose, Histoire contre les païens », *Archivum latinitatis medii aevi* 51 (1993), 5-137 et suite dans *Archivum latinitatis medii aevi* 65 (2007), 165-207.

et 840—, un milieu sensibilisé à l'autorité du *Lib. gl.* a produit un travail explicatif sur l'*Ars* de Priscien conservé en partie dans Vat. Reg. lat. 1650 ; la moitié précisément : les 9 premiers livres sur les 18 que compte l'œuvre. Le contenu de cette collection de gloses montre qu'un fonds commun d'explications transmis à travers le canal endogène²⁰ a été complété (ou parfois remplacé) à l'aide de différents glosaires, dont le *Lib. gl.*, pour près de la moitié du total des gloses.

Arrêtons-nous un instant sur l'histoire de la collection *V*. Selon des modalités que la typologie permet de mettre en évidence, la collection résulte d'une sélection critique qui a retenu une portion seulement des gloses de l'ancêtre²¹. À partir de ce modèle, la collecte s'est probablement déroulée en plusieurs étapes : probablement d'abord recueillies sous forme de fiches, les gloses ont par la suite été recopiées les unes à la suite des autres²². Cette première copie constitue l'archétype de la collection dont *V* semble être le n-ième maillon d'une chaîne déjà longue. Or, *V* n'est pas l'unique témoin de cette collection. Les gloses de Cologne 200 (siglé *J*), copié à Prüm ou à Cologne dans le second tiers du IX^e siècle²³, contiennent certaines explications qui émanent sans l'ombre d'un doute de la même tradition que *V*. C'est le cas du lemme *Smyrna*²⁴ (PRISC. 2, 23.17) dont l'explication est tirée d'Isidore de Séville, probablement via le *Lib. gl.*²⁵:

1. SMYRNA (PRISC. 2, 23.17):

V *Smyrna: ciuitas est Lidie¹, quam Theseus construxit et dicta Smyrna quod epe (sic) campos Hermus fluuius secat².*

J *Smyrna ciuitas est Lydie quam Theus (sic) construxit † enuncup- et-†²⁶ Smyrna quod eius campos Herma fluuius secat.*

¹ cf. *Lib. gl.* ZM 5 {p. 604} || ² ex *Lib. gl.* ZM 6* (ISID. *Et.* 15, 1, 39) {p. 604}; cf. SOL. 41.

— *hermus secat* : LVCAN. 3, 210.

²⁰ C'est-à-dire les gloses provenant d'une copie de l'*Ars* qui serait l'ancêtre lointain de la collection et dont le faciès serait proche de celui de *D_r*.

²¹ Sous ce vocable, nous désignons un exemplaire glosé de l'*Ars*.

²² C'est du moins ce que laissent penser des indices, tels que les désordres variables dans l'arrangement des lemmes.

²³ PASSALACQUA, *op. cit.*, 1978, n° 256 ; description et fac-similé en ligne : <<http://www.ceec.uni-koeln.de/>>.

²⁴ *V* 1.177 = *J* 6v3.

²⁵ Dans les renvois au *Lib. gl.* qui suivent, le n° de page donné entre accolades fait référence à l'édition Lindsay.

²⁶ Dans cette glose de *J* et dans la suivante, les mots placés entre *crucis* ont été rédigés en notes tironiennes, mais dont le déchiffrement est incertain ; leurs formes très corrompues semblent être le résultat d'un laborieux recopiage. Dans les deux cas, j'ai donné des propositions seulement. — Isidore (*Et.* 15, 1, 39) : *Theseus uero Smyrnam construxit, quae Homero poetae patria exitit; et uocata Smyrna quod eius campos Ermus fluuius secat.* Le *Lib. gl.* en donne l'aménagement suivant (Paris, Bibl. nat., lat. 11530 = *P*₂, f. 246v) : *Zmirna ciuitas est quam Theseus construxit et dicta Zmirna quod eius campos Hermus fluuius secat.* Le mot *Lydiae* a été importé de la glose précédente, qui débute ainsi : *Zmirna urbs Lidiae (...)* ; *J* montre pour les deux gloses des leçons dégradées.

Mais c'est aussi le cas de nombreuses gloses sans parallèle dans le *Lib. gl.*, comme celle expliquant *Hylas*²⁷ (Prisc. 2, 18.17) où l'on a cité Virgile (*ecl.* 6, 43-44) :

2. HYLAS (Prisc. 2, 18.17):

- V* *Hilas: unius pueri Herculis, de co dicit Virgilius: « Hylan naute ut quo fonte relictum || clamassent, ut litus Hyla Hyla[n] omne sonaret ».*
- J* *Hilas unius pueri Herculis (p.c. erc- a.c.) de quo † proponit † Virgilius : Hylan naute(m) (sic) quo fronte (sic) relictum clamassant ut litus Hyla hilari (sic) omne sonaret*

Il se pourrait ainsi que *V* et *J* offrent un bel exemple de circularité dans la transmission des gloses : d'une copie de l'*Ars* (ancêtre) à une collection de gloses (archétype de *V*); d'une collection de gloses –un autre descendant de l'archétype– sur une grammaire glosée (*J*). Mais il est aussi envisageable que les gloses communes à *V* et *J* remontent à l'ancêtre commun et donc à un état des gloses avant collection²⁸. De son côté, *J* conserve quelques spécificités remontant à un modèle de *D₁*, comme par exemple des titres marginaux ou des paraphrases. Ainsi *D₁*, *V* et *J* entretiennent des relations, qui, à des niveaux différents, conservent le souvenir des travaux des grammairiens dans l'entourage de la cour des souverains carolingiens.

Nous avons dit du contenu des collections qu'il était hétérogène. Les *glossae collectae* de *V* ne font pas exception. Parmi leurs sources, se trouvent, évidemment des gloses exclusivement de tradition endogène, mais aussi des gloses importées de nombreux glossaires, dont le *Lib. gl.* Parfois même ceux-ci, comme *Abstrusa-Abolita*, qui se trouvent en amont de l'élaboration du *Lib. gl.* Ainsi nous rencontrons quelques explications dont la convergence des sources ne permet pas de désigner l'intermédiaire exact par lequel la glose est apparue dans le péri-texte priscianique. Ce recoupement des sources du *Lib. gl.* et des gloses sur Prisc. représente, pour le moment, une limite que l'édition du *Lib. gl.* de Lindsay ne permet pas de franchir. Le *Corp. gl. lat.*, incomplet à bien des égards constitue aussi un frein, en raison des principes éditoriaux. Ainsi pour se figurer au plus juste le trajet des gloses, il faudra attendre de nouvelles éditions.

Voici un simple exemple, s'il en fallait, qui permet de saisir l'importance de la nouvelle édition du *Lib. gl.* en préparation. La méconnaissance des leçons exactes du *Lib. gl.* peuvent conduire à des analyses tout bonnement erronées. On notera que la forte représentation dans *V* d'explications en provenance d'Isidore est directement proportionnelle à la représentation de cet auteur dans le *Lib. gl.* Or, des erreurs

²⁷ *V* 1.122 = *J* 5r26b. Le *Lib. gl.* présente deux explications sans relations avec notre collection : *Lib. gl.* HI 12 *hiias (hyl-) socius argonotarum fuit* (VERG.) {p. 278} et HI 106 *hilas (hy-) nomen cuiusdam* {p. 279}.

²⁸ Ce que pourrait suggérer l'utilisation de notes tironiennes, conservées par *J* et qui semblent recopiées d'un modèle, plutôt que rédigées spontanément.

que l'on aurait pu à priori imputer aux glossateurs de Priscien sont en réalité des copies fidèles de leçons fautives du *Lib. gl.* : c'est le cas ici, où le contresens *longiores / breuiores* se trouve déjà dans le *Lib. gl.*²⁹.

CANCER (PRISC. 2, 233.2)

V 6.201 *Cancer* : (...¹⁻²) *Cancrum: in sideribus gentiles inde dixerunt, eo quia ad eum signum mense Iunio sol dum uenerit, retrogradatus in modum cancri longioresque dies facit*³.

V 6.201.3 *cancrum* = *Lib. gl.* CA 615* < ISID. *Et.* 3, 71, 26 {p. 97}³⁰

Variantes *V cum Lib. gl.* Texte d'Isid.³¹ Apparat critique d'Isid.

<i>sol dum</i>	<i>sol</i>	<i>sol dum (cod. T)</i>
<i>retrogradatus</i>	<i>retrograditur</i>	
<i>longiores</i>	<i>breuiores</i>	

La rencontre de Priscien avec le *Lib. gl.* ainsi que leur fréquentation constante dans les centres d'étude durant les IX^e et X^e siècles abouti, pour ainsi dire de façon naturelle à la démarche entreprise d'abord sporadiquement par Heiric d'Auxerre sur sa copie abrégée du *Lib. gl.*³², puis surtout par le grammairien de Pavie : Papias. Dans son *Elementarium*, il attribue des explications à Priscien qui sont en réalité tirées du *Lib. gl.* ou de la tradition des gloses sur Priscien (voir ci-dessous *Toreuma*) qui se trouve déjà dans les gloses attribuées à Remi d'Auxerre (*Leid., Vat. et Par.*)³³ et dans les *Excerptiones (Pex.)* glosées à la source de la traduction Anglo-saxonne de Priscien réalisée par Aelfric au X^e siècle³⁴.

²⁹ En effet, passés le solstice d'été, les jours raccourcissent et non l'inverse (voir Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899 (réimp. 1963), p. 136-138, spéc. p. 137, n. 1). Cf. MACR. *Sat.* I, 17, 63.

³⁰ Paris, Bibl. nat., lat. 11529 = *P₁* f. 50rc. Il reste à définir si cette méprise se trouve dans les deux familles du texte du *Lib. gl.*

³¹ Édition Lindsay, Oxford, 1911.

³² Voir GANZ, D., « Heiric d'Auxerre glossateur du Liber glossarum », dans C. JEUDY, - D. IOGNA-PRATT, - G. LOBRICHON (éd.), *L'école carolingienne d'Auxerre. De Murthach à Rémi 830-908. Entretiens d'Auxerre 1989*, Paris, 1991, pp. 297-312 (spéc. pp. 299-300) : Heiric d'Auxerre est en quelque sorte un précurseur du travail de Papias, puisqu'il a ajouté sur son exemplaire quelques gloses trouvées dans un exemplaire de Priscien, peut-être le fameux Paris, Bibl. nat., latin 7496, voir HOFMAN, R., « Glosses in a ninth century Priscian MS. probably attributable to Heiric of Auxerre (ca., 876) and their connections », *Studi medievali (Serie 3a)* 29:2, (1988), 805-839.

³³ Ces trois manuscrits portent trois recensions différentes des gloses de Remi d'Auxerre sur l'*Institutio de nomine et pronomine et verbo*, la grammaire élémentaire que Priscien a tirée ultérieurement de son *Ars* : — *Leid.* = Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, BPL 67, *Pars* II. (s. XI / XII), f. 214r-218v ; éd. d'extraits par Huygens, 1954. — *Vat.* = Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. lat. 1578 ; éd. d'extraits par Jeudy, 1991 ; — *Par.* = Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 7581 ; éd. intégrale par De Marco, 1952.

³⁴ Sur ces gloses, ainsi que la suivante (*Lupercal*), voir CINATO, F., « *Expositiones verborum*: le travail lexicographique produit autour de l'*Ars Prisciani* du IX^e siècle à Pierre Hélié », in *op. cit.* I. ROSIER-CATACH (éd.), Turnhout, 2011, pp. 275-316.

TOREVMA (PRISC. 2, 145.2)

Leid. *toreuma dicitur uas tornatile, uel balteus puerilis; idem est et bulla, inde Apostolus « [...] mea ». bulla signata: epistola. uel etiam toreuma dicitur tornatura a Greco, quod est toreuo, quod dicimus <torno> tornas.*

Vat. *toreuma: ornamenta in modum bullarum quae fiunt in stillicidiis, quibus antiquorum nobilium pueri utebantur, ut per haec panderetur, quia eadem infirmitas consilio indigeret. nam bolim consilium dicunt Greci.*

Par. *toreuma quod carmen nauale intellegitur.
toreuma, id est uasa que sunt a turno facta, nam turnum est quo uasa turnantur.*

Pex. *toreuma, id est uas celatum³⁵ uel tectus (le- legend.) tornati<lis>, uel feruor maris.*

PAPIAS [i.] PRISCIANI. *Toreumata: uasa que sunt a torno facta; /ii./ a greco toreuo, idest torno.*

i. = *Lib. gl.* TO 123 (de gl.) {p. 566} || ii. *ex gl. Prisc.*

Bien que fréquemment Papias fasse en silence ses emprunts aux gloses du péri-texte de l'*Ars*, il lui arrive quelquefois de citer Priscien dans le texte³⁶. À l'occasion du lemme *Lupercus*, absent du *Lib. gl.*, Papias emprunte aux gloses du péri-texte carolingien de l'*Ars* et signale que Priscien donne aussi la forme *lupercal* (i-ii et iv), ce qui lui permet de rapporter les explications trouvées dans le *Lib. gl.* (iii et v). Or, à l'inverse *V*, avant Papias, avait complété des explications antérieures (1⁻²) grâce au *Lib. gl.* (3 = iii) :

LUPERCAL (PRISC. 2, 123.15)

V *Lupercus: gen<i>us est in Italia¹, uel nomen templi². Lupercal: sic appellatus locus ubi Pan deus colitur cui sollemnia ludicra celebrantur quia Lupercal uocantur³.*

J *Lupercus: Lupercus sacerdos gentilium qui deos Arcadium sacra fana celebrant. Lupercal: locus meretricius.*

PAPIAS [i.] *Lupercus: deus luporum, /ii./ ipse est et Pan, inde lupercal, Priscianus.*
[iii.] *Lupercal appellatur locus ubi Pan deus colitur, cui sollemnia ludicra celebrantur*

/iv./ que luperca uocantur, ubi meretrices conueniunt.

[v.] Lupercalia: gentilium cultus †lupe nutricis† Martis.

i-ii. *ex gl. Prisc.*³⁷ || iii = *Lib. gl.* LU 350* (PLAC.?) {p. 349} || iv. *cf. J* ||
v. = *Lib. gl.* LU 352 *et inter cruces est lemma sequentis glossae Lib. gl.*
LU 353 {p. 349}.

³⁵ *celatum scripsi* : [con?]datum *Porter*.

³⁶ Le nom de Prisc. apparaît de deux manières : soit dans les marges, en regard d'une entrée, sur imitation du procédé en vigueur dans la *Lib. gl.* pour signaler ses sources ; soit dans le texte lui-même. Ces variations sont peut-être due à des vicissitudes lors des copies ; nous devons attendre une édition de Papias avant de savoir comment se comporte la tradition manuscrite sur cette problématique.

³⁷ Dans une collection copiée par Froumond de Tegernse (Wien 114) : *lupercus ... ipse est et Pan deus cunctorum luporum.*

Rappelons enfin que même les gloses portées par St-Gall 904, n'ont pas ignoré le *Lib. gl.* Cet important manuscrit de l'*Ars*, qui a sans doute été copié en Irlande³⁸ mais dont le travail d'annotation s'est poursuivi sur le continent dans la seconde moitié du IX^e siècle³⁹ témoigne de l'utilisation de l'encyclopédie carolingienne sous la plume de deux glossateurs, les mains D et F de R. Hofman⁴⁰. Toutefois, il faut émettre une réserve et se demander si ces emprunts au *Lib. gl.* ont été fait directement ou à travers une autre grammaire glosée.

Des trois exemples avancés par Hofman, un seul offre une concordance presque exacte entre *V*, *G* et le *Lib. gl.* (ci-dessous n° 1)⁴¹, le second montre que *V* et *G*, bien que proches (1), n'ont pas retenu la même quantité d'informations ; enfin le troisième prouve que les gloses de *G*, ici n'ont pas d'autres relations avec la collection *V* que celles dues à des sources communes lointaine (*Abav.*?). D'autres explications⁴² présentent des relations qui remontent à un niveau plus ancien de la stratigraphie, les gloses sont alors de la main A et le canal ne peut qu'être endogène.

1. Camillus (PRISC. 2, 115.5)

V *Camillus: preminister sacrorum.*

Gm.D *Camellus: minister sacrorum.*

Lib. gl. CA 563 (< *Schol. Aen.* 11, 543?) {p. 96}

2. Prostibulum (PRISC. 2, 124.12)

V *Prostibulum: cella meretricum¹, eo quod post ludum meretrices ibi prostrantur², iactantur ab aliis hominibus³.*

Gm.D *Prostibulum: locus meretricum¹.*

meretricum *VG* : mere- *Lib. gl.* (*G Hofman*) || ludum *V* : ludos exactos *Is*.

¹ *Lib. gl.* PR 2965 {p. 470} || ² *Lib. gl.* PR 2966* (*Isid. Et.* 18, 42, 2).

³⁸ Bien que sujets encore à discussion, les arguments amenés en faveur de la thèse irlandaise sont les plus convaincants. Passalacqua, *op. cit.*, 1978, n° 592 ; description et fac-similé sur : <<http://www.ecodices.unifr.ch>> ; voir MORAN, P. : <<http://www.stgallpriscian.ie/>> ; HOFMAN, 1988, *op. cit.* p. 809-810 et 1996, p. 12-31 ; Ó'NEILL, P., « Irish Observance of the Three Lents and the Date of the St Gall Priscian (MS 904) », *Ériu* 51, (2000), p. 159-180 ; AHLQVIST, A. « Notes on the Greek Materials in the ST.Gall Priscian (Codex 904) », dans Sh. A. BROWN, - M. W. HERREN (éd.), *The Sacred Nectar of the Greeks: The Study of Greek in the West in the Early Middle Ages*, London, 1988, p. 195-214 et du même, « Deux poèmes vieillirlandais du Codex 904 de St-Gall », dans M. BARATIN - B. COLOMBAT - L. HOLTZ [éd.], *Priscien. Transmission ...*, Turnhout, 2009, p. 57-64.

³⁹ Éd. intégrale des gloses par R. HOFMAN et P. MORAN <<http://www.stgallpriscian.ie/>>, manuscrit siglé *G*.

⁴⁰ HOFMAN, 1996, p. 69 « Entries in the hand of D seem to come from Liber glossarum, perhaps Abavus »

⁴¹ Les références à *G* sont données d'après l'édition Hofman, *op. cit.* 1996 ; Quand l'édition du *Lib. gl.* de Lindsay donne le lemme seul, sans sa glose, les références au *Lib. gl.* sont suivies d'un astérisque ; les leçons ont alors été lues sur *P*₁.

⁴² Voir CINATO, F., « Les gloses carolingiennes à l'*ars Prisciani*. Méthode d'analyse », in *Priscien. op. cit.*, M. BARATIN, B. COLOMBAT, L. HOLTZ (éd.), 2009, p. 429-444, par exemple, p. 434, les gloses sur *Typhoeus* (PRISC. 2, 73, 20).

3. *Pabulum* (PRISC. 2, 124.12)

V *Pabulum: pratum erbe, uel paludus* (sic).

Gm.D *pabulum \papula* (sic) *pascua*

pratum scripsi : *patr- V.*

< *Lib. gl.* PA 7-12* (Syn.) {p. 419}; *Abav.* (*Gloss. lat.* 2, PA 1) *papula pascuae* (sic)

Tableau de synthèse

1. <i>Camillus</i>	(PRISC. 2, 115.5)	G 49b26s	< <i>Lib. gl.</i> CA 563
		± <i>V</i> 3.275	= <i>Lib. gl.</i> CA 563
2. <i>Prostibulum</i>	(PRISC. 2, 124.12)	G 53a35	¹ < <i>Lib. gl.</i> PR 2965
		± <i>V</i> 4.146	¹ = <i>Lib. gl.</i> PR 2965
3. <i>Pabulum</i>	(PRISC. 2, 124.12)	G 53a33” ss	= <i>Abav.</i> PA 1
		≠ <i>V</i> 4.144	< <i>Lib. gl.</i> PA 7-12* (Syn.) ⁴³

Légende des signes: ± signifie un accord approximatif || = concordance exacte || < vient de || ≠ différent

* * *

Les gloses sur Priscien offrent une vue imprenable sur le laboratoire du grammairien médiéval. Elles présentent l’assortiment complet des procédés grammaticaux mis en œuvre pour expliquer *ad litteram* le texte de Priscien. Dans une perspective historique, la collection *V* est un témoin important du travail précurseur dont Priscien a fait l’objet. À cet égard, elle constitue pour la réception de Priscien et l’étude de la tradition des gloses un marqueur permettant l’établissement d’une stratigraphie. Au sein de la collection *V*, qui conserve un état du péri-texte déjà amplifié par accumulation, les interventions du *Lib. gl.* permettent d’isoler les strates antérieures. Les différents corpus de gloses offrent un panorama contrasté des manipulations subies par le péri-texte de Priscien tout au long de l’époque carolingienne puis au delà, jusqu’à Papias. La fréquentation assidue des ces deux ouvrages de référence montre que dès la fin du IX^e siècle un renversement de tendance s’est produit : alors qu’auparavant le *Lib. gl.* servait d’aide à la lecture de Priscien en fournissant des explications au péri-texte, le sens de la relation s’inverse et les gloses sur Priscien sont appelées pour enrichir le *Lib. gl.* ce dont témoignent les ajouts d’Heiric d’Auxerre ou la refonte complète de Papias. L’influence du travail des grammairiens

⁴³ La glose de *V* correspond précisément à une composition de PA 8 *pratum* + PA 10 *herbe* et PA 12 *paludes* (Paris, Bibl. nat. latin 11530, f. 115rb).

carolingiens sur Priscien s'observe jusque dans des œuvres grammaticales d'un genre nouveau, les *Derivationes*.

Avec le *Lib. gl.* en toile de fond, les études priscianiques se sont révélées être un précieux catalyseur qui a contribué à l'émergence de la discipline lexicographique. De ce fait, *V* apporte le témoignage indirect d'un grand nombre d'explications transmises par le *Lib. gl.* et passées au crible des lecteurs de Priscien. Il en résulte par réciprocity que l'édition critique « définitive » de la collection *V* est largement tributaire de l'édition indispensable du *Lib. gl.* en cours. Parallèlement, les éditions de gloses sur Priscien devront nécessairement précéder l'édition critique tant attendue de l'*Elementarium* de Papias, au risque de se méprendre sur les sources qu'il a sollicitées.